

Matière et chromosomes

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Mathieu: Ballade-Fantaisie.
Franck: Sonate pour violon et piano. Lekeu: Sonate pour piano et violon. David Lefèvre (violon) et Alain Lefèvre (piano). Eglise de Berthierville, lundi 7 juillet 2008.

CHRISTOPHE HUSS

Les frères Lefèvre en récital... On a toujours un peu peur de ce genre d'affiche, gardant en mémoire quelques exemples cuisants, dans le monde musical de ces 50 dernières années, où une vedette tentait absolument de fourguer un membre de sa famille aux organisateurs de concerts. La surprise de lundi soir n'en fut que meilleure.

Les «Lefèvre brothers» sont du même calibre et forgés dans le même moule. Affaire de chromosomes, sans doute, tous deux cherchent la même chose. Cette

te de la seconde est le lot de tous les grands interprètes. La première est matière de culture, d'école et de tempérament. Et la culture, comme le tempérament, cela se perd...

Il n'est pas vraiment gratifiant de faire tant d'efforts pour habiter le son, le nourrir. On l'a bien vu lors du spectacle d'ouverture avec Valentina Lisitsa dans Prokofiev et Yannick Nézet-Séguin dans Orff: survoler les notes en accélérant sportivement de temps en temps suffit à faire se lever les foules. Mais la musique, c'est autre chose. La musique, ça se creuse; comme on creuse la terre pour aller chercher un trésor.

Au-delà de tout détail interprétatif du récital de lundi soir, la leçon transmise était celle-là. Et comme souvent en musique, on l'a très vite pressenti; dès l'attaque nourrie sur la corde de sol, par David Lefèvre, de la *Ballade-Fantaisie* de Mathieu en fait. Une ballade plus marquée par le *sketch*, genre Tom et Jerry.

sens, que par le génie de l'enfant prodige accolant plus que jamais des bouts de phrases charmants, mais jamais développés.

La saturation sonore, tant au piano qu'au violon, nous a valu une *Sonate* de Franck solaire et puissante, dont les oppositions de dynamiques n'ont pas été surjouées et dont la *Sonate* de Lekeu (élève de Franck, mort à l'âge de 24 ans) est le pendant idéal.

On pouvait craindre de voir deux musiciens aussi influencés par le grand violoniste Christian Ferras passer à côté de la magie hypnotique du volet central. Lekeu l'a voulu «très lent», ce que Ferras, dans son enregistrement, n'a pas du tout osé. Même s'il y a moyen d'aller encore plus loin, David et Alain Lefèvre ont opté pour un moyen terme intéressant, une approche dépouillée mais jamais traînante. Le feu de leur mouvement conclusif a provoqué une ovation fort méritée.

On reverra assurément ce tan-